

Le Tabernacle, Hé 9.1-5

Rares sont les lecteurs de la Bible dont les portions favorites sont les longues listes généalogiques, les descriptions répétées du tabernacle et de son culte qu'on retrouve dans le livre de l'Exode ou encore les lois sacrificielles détaillées du Lévitique. Plusieurs survolent ces passages sans les lire attentivement et certains ne les lisent même pas. S'il faut admettre que la lecture de ces passages est un peu fastidieuse, elle est néanmoins enrichissante. Ces passages nous forcent à reconnaître que les Écritures ne sont pas une collection d'affirmations vagues et imprécises. Les auteurs bibliques étaient scrupuleux de donner des informations exactes, ils se préoccupaient de préserver la mémoire du passé de manière précise et surtout ils craignaient de laisser tomber ne serait-ce qu'un seul iota de la Parole divine.

La connaissance de certains détails de la loi est souvent utile pour interpréter d'autres passages. Par exemple, Lévitique 12 verset 8 nous permet de supposer que Jésus était né depuis plus d'un mois lorsque les mages se présentèrent avec des présents pour l'adorer. Le fait que Marie offrit deux tourterelles et non un agneau pour sa purification (Lc 2.24), qui eut lieu au moins 41 jours après son accouchement (Lv 12.4), indique que les mages n'avaient probablement pas encore offert l'or. Certaines lois, bien que désuètes, sont encore très utiles pour indiquer la voie de la sagesse. Par exemple, l'apôtre Paul utilise une loi sur l'agriculture (Dt 25.4) comme principe pour la rémunération des ouvriers chrétiens (1 Co 9.9 ; 1 Tm 5.18). Aussi pénible que peut nous être la lecture de la Loi de Moïse, nous devons nous exclamer avec le psalmiste :

⁷ La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme; Le témoignage de l'Éternel est véritable, il rend sage l'ignorant. ⁸ Les ordonnances de l'Éternel sont droites, elles réjouissent le cœur; Les commandements de l'Éternel sont purs, ils éclairent les yeux. (Ps 19.8)

La plus grande richesse de la loi, cependant, vient de ce qu'elle parle de Christ (Lc 24.44 ; Jn 5.46). Même les passages les plus ardues, qui paraissent parfois inutiles au lecteur chrétien, sont très édifiants lorsqu'on prend le temps de les étudier à la lumière du corpus biblique. C'est le cas de la description du tabernacle qu'on retrouve aux

chapitres 25 à 27 de l'Exode où Dieu indique à Moïse comment construire le Tabernacle. Puis à nouveau aux chapitres 36 à 39 lorsque le Tabernacle est construit.

C'est en se basant sur ces textes que l'auteur de l'Épître aux Hébreux fait une brève description du tabernacle. Nous verrons comment le tabernacle de la première alliance préfigurait Christ. Voici ce qu'il écrit :

La première alliance avait aussi des ordonnances relatives au culte, et le sanctuaire terrestre. ² Un tabernacle fut, en effet, construit. Dans la partie antérieure, appelée le lieu saint, étaient le chandelier, la table, et les pains de proposition. ³ Derrière le second voile se trouvait la partie du tabernacle appelée le Saint des saints, ⁴ renfermant l'autel d'or pour les parfums, et l'arche de l'alliance, entièrement recouverte d'or. Il y avait dans l'arche un vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron, qui avait fleuri, et les tables de l'alliance. ⁵ Au-dessus de l'arche étaient les chérubins de la gloire, couvrant de leur ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. Hé 9.1-5

L'auteur termine sa description en disant : « Ce n'est pas le moment de parler en détail là-dessus. » L'auteur est conscient que l'Écriture décrit le tabernacle à deux reprises et de manière détaillée. En comparaison, sa description est donc très sommaire. L'auteur semble suggérer qu'il aurait pu s'arrêter sur les détails du tabernacle en y faisant voir toute la richesse du symbolisme. C'est ce qu'ont fait beaucoup d'interprètes au cours de l'histoire. Au Moyen-âge, on allégorisait chaque élément du tabernacle : les sept lampes du chandelier étaient les sept dons du Saint-Esprit; l'arche représentait la chair de Christ contenant la manne de sa divinité, etc. Cette tendance ne fut pas exclusive au Moyen-âge, on la retrouve dans le milieu évangélique également. Par exemple, A.B. Simpson, le fondateur de l'alliance chrétienne et missionnaire, écrivit un petit livre intitulé *Christ in the Tabernacle* dans lequel il s'attarde aux détails du Tabernacle en soulignant leur signification spirituelle en Christ.

Je crois, avec A.B. Simpson, que le tabernacle préfigurait effectivement Jésus-Christ. Il me semble, cependant, qu'il ne faut pas aller trop loin en interprétant de manière arbitraire chaque détail du sanctuaire pour lui donner une valeur symbolique. Par exemple, Simpson va jusqu'à interpréter le sens des couleurs du tabernacle; il écrit :

Les couleurs du tabernacle étaient dans un mélange constant, en particulier les teintes de blanc, de bleu, d'écarlate et de pourpre; elles représentaient les qualités de Christ : le

blanc, sa pureté parfaite; le bleu, son origine divine, l'écarlate, ses souffrances et sa mort et le pourpre, sa gloire royale¹.

Certains éléments du tabernacle, nous le verrons, symbolisaient Christ de manière évidente. Cependant, je crois qu'il ne faut pas tenter d'aller plus loin que l'auteur de l'Épître aux Hébreux dans notre interprétation. Celui-ci déclare ne pas vouloir entrer dans chaque détail du tabernacle, mais restreint sa description aux éléments les plus importants. N'allons pas plus loin que le Nouveau Testament dans notre quête de symbolisme à l'intérieur du tabernacle. À cet effet, Philip Hughes écrit sagement :

[...] nous ne devons pas envisager le tabernacle comme s'il ne contenait aucun symbolisme, il n'est pas erroné d'y chercher une signification typologique. Mais certaines limites doivent être respectées afin que nous ne soyons pas entraînés par toutes les extravagances d'une imagination fertile comme ce fut souvent le cas².

Notre limite, pour interpréter le tabernacle, sera l'Épître aux Hébreux. Nous commencerons par nous familiariser avec la description du tabernacle lui-même puis nous tenterons de voir en quoi il préfigurait Christ.

1. Le Tabernacle

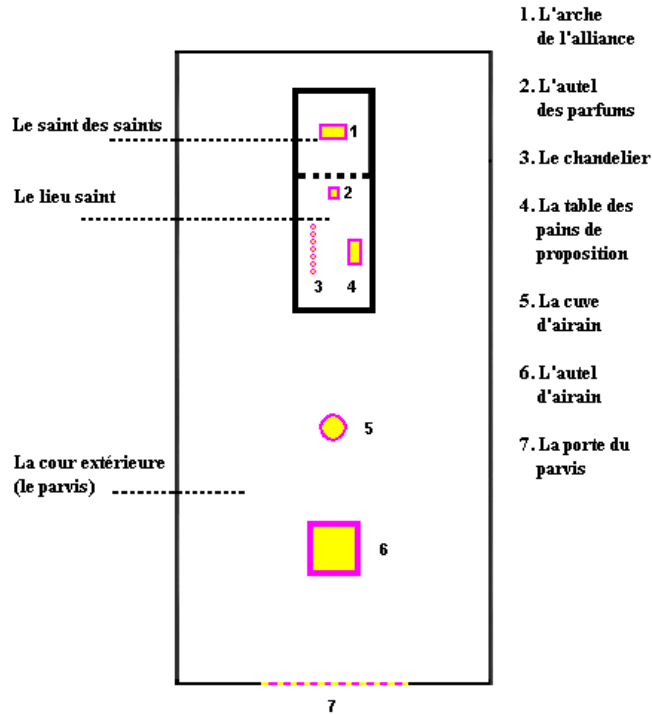
Afin de nous aider à visualiser le sanctuaire de l'Ancienne Alliance, examinons sa description à l'aide d'une illustration. Le tabernacle comme tel était une tente qui était située à l'intérieur d'une cour clôturée. Cette cour extérieure était aussi appelée le parvis, elle mesurait 150 pieds par 75 pieds; l'équivalent d'un peu moins que quatre terrains de tennis³. Le peuple était autorisé à entrer dans le parvis afin d'y apporter ses sacrifices. Cette cour contenait un lavoir appelé la cuve d'airain où les prêtres lévites faisaient leurs ablutions. Il y avait également l'autel d'airain sur lequel les sacrifices étaient offerts par le feu. Cet autel carré mesurait 7,5 pieds en largeur et 4,5 pieds en hauteur. Au fond du parvis, au centre de la cour extérieure, il y avait la tente d'assignation qui était le lieu de rencontre avec l'Éternel; cette tente était le tabernacle à proprement parler. La description en Hébreux 9.1-5 se limite à ce sanctuaire. Celui-ci avait une forme rectangulaire et était composé de deux chambres séparées par un voile. La mesure complète du tabernacle était

¹ A.B. Simpson, *Christ in the Tabernacle, An Old Testament Portrayal of the Christ of the New Testament*, Camp Hill Pa, Wing Spread Publishers, 1987, p. 13-14.

² Philip Hughes, *Hebrews*, p. 317.

³ Les mesures bibliques sont en coudée. On évalue la longueur d'une coudée à 1,5 pied approximativement.

Plan du tabernacle



de 15 pieds en largeur, 45 pieds en longueur et 15 pieds en hauteur. Seuls les sacrificateurs étaient autorisés à entrer dans la tente d'assignation.

La première partie, qui était la plus grande, contenait trois objets : le chandelier d'or, la table avec les pains de proposition et l'autel d'or appelé l'autel des parfums. Cette chambre était appelée le lieu saint; chaque jour un sacrificateur y entrait pour faire l'entretien des sept lampes du chandelier et pour faire brûler de l'encens sur l'autel des parfums. Chaque sabbat, les douze pains de proposition étaient remplacés et les précédents étaient consommés par les sacrificateurs (Lv 24.1-9). Du temps du Nouveau Testament, on tirait au sort parmi le grand nombre de lévites pour déterminer journallement qui ferait le service du sanctuaire. Il s'agissait d'un grand privilège qui n'était offert qu'une seule fois au cours de la vie d'un prêtre. Ce fut le cas pour le père de Jean Baptiste, Zacharie, qui « fut appelé par le sort, d'après la règle du sacerdoce, à entrer dans le temple du Seigneur pour offrir le parfum. » (Lc 1.9). Pendant qu'il était à l'intérieur du lieu saint, l'ange Gabriel lui apparut...

Lorsque les sacrificateurs offraient l'encens sur l'autel des parfums, ils se tenaient en face du voile qui séparait le lieu saint d'avec le lieu très saint aussi appelé le Saint des

saints. Personne n'était autorisé à entrer dans cette partie du sanctuaire à l'exception du souverain sacrificateur (celui qui avait reçu l'onction : Lv 16.32), celui-ci devait nécessairement appartenir à la famille d'Aaron (Nb 18.6-7). Mais le souverain sacrificateur lui-même n'était autorisé à traverser le voile qu'une seule fois par an pour le grand jour des expiations, afin d'y apporter le sang du sacrifice. Le chapitre 16 du Lévitique explique comment se déroulait cette cérémonie.

La raison pour laquelle aucun homme ne pouvait entrer de l'autre côté du voile venait du fait que la présence de Dieu s'y trouvait. Le voile signalait la séparation entre Dieu et les pécheurs et montrait qu'aucun homme ne pouvait entrer en communion avec Dieu. Cette tragique vérité est exprimée par l'apôtre Paul en ces mots : « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » (Rm 3.23). Cependant, le système sacrificiel donnait de l'espoir aux pécheurs, puisqu'il révélait que le sang d'une victime pouvait obtenir le pardon de Dieu.

Ainsi, une fois par année, un pécheur, nommé le grand-prêtre entrait dans la présence de Dieu. La pièce mesurait 15 pieds en largeur, en profondeur et en hauteur. Il n'y avait que l'arche de l'alliance sur laquelle était déposé un couvercle appelé le propitiatoire qui était orné de chérubins. Le souverain sacrificateur entrait avec du sang, du parfum et des charbons ardents. Il commençait par mettre le parfum sur le brasier, alors la pièce s'emplissait d'une fumée odoriférante qui couvrait l'arche et le propitiatoire. Il trempait ensuite son doigt dans le sang et aspergeait sept fois le propitiatoire. Il ressortait ensuite du lieu très saint en poursuivant les autres éléments du rituel expiatoire. C'est ainsi qu'un pécheur avait pu se tenir en présence de Dieu sans mourir.

2. Une préfiguration de Christ

En lisant l'Ancien Testament, on se rend bien vite compte de la place centrale qu'occupaient le sanctuaire et son service au milieu d'Israël⁴. Pourtant, ce sanctuaire ne semble pas avoir trop d'importance aux yeux de notre auteur. Notez l'expression que l'auteur emploie au verset 1 pour désigner le tabernacle. Il l'appelle, le « sanctuaire

⁴ Le temple, qui remplaça éventuellement la tente d'assignation, était une réplique fixe et plus élaborée de ce sanctuaire.

terrestre. » Cette expression est importante pour comprendre comment l'auteur perçoit le tabernacle et son culte et pour saisir son rapport avec la Nouvelle Alliance.

Le sanctuaire terrestre

Quel est le sens du mot « terrestre » dans ce verset? Il s'agit du mot *kosmiko*, j (*kosmikos*) qui pourrait être littéralement traduit par cosmique. Il n'est employé qu'une seule autre fois dans le Nouveau Testament en Tite 2.12 pour qualifier les convoitises « mondaines ». La traduction de la Bible de Jérusalem va un peu dans ce sens : « La première alliance, elle aussi, avait donc des institutions culturelles ainsi qu'un sanctuaire, celui de ce monde. » Les traducteurs ont peut-être été influencés par certains pères de l'Église, comme Chrysostome qui déclarait que le sanctuaire *kosmikos* signalait l'aspect universel du sanctuaire : il était ouvert à toutes les nations⁵. Ainsi, l'expression désignerait surtout le parvis qui était effectivement ouvert aux gentils. Cette interprétation est intéressante, mais je ne crois pas qu'elle reflète la pensée de l'auteur.

Chez certains juifs du premier siècle, Flavius Josèphe par exemple, on retrouve la même expression avec l'idée que le sanctuaire représentait l'univers et le monde⁶. Le temple ou le tabernacle aurait été, en quelque sorte, une allégorie du cosmos; d'où l'expression « sanctuaire cosmique ». Même si notre auteur utilise la même expression que certains de ses contemporains, je ne crois pas qu'il lui donne le même sens. Il m'apparaît évident que l'auteur emploie l'adjectif « *kosmikos* » par contraste avec l'adjectif « céleste » (Hé 8.5 ; 9.23). Il y avait le sanctuaire « terrestre » et il y a le sanctuaire « céleste ». Mais qu'est-ce que notre auteur veut dire par « sanctuaire terrestre »? Veut-il simplement dire que le tabernacle de la première alliance était sur terre? Qui en doutait et quel aurait été le but de ce rappel? Voulait-il dire qu'il y aurait dans le ciel un tabernacle, avec un parvis, des autels et tous les objets du culte comme celui sur la terre?

L'auteur utilise l'adjectif « terrestre » pour mettre en évidence le caractère symbolique du sanctuaire de la première alliance et du culte qui s'y rattachait. Ce sanctuaire n'était qu'une représentation qui ne pouvait réellement accomplir ce qu'elle

⁵ Cf. Philip Hughes, *Hebrews*, p. 305.

⁶ *Ibid.*, p. 306.

symbolisait. Il s'agissait d'une manifestation physique des réalités célestes et des nécessités spirituelles. C'est ce qu'il déclare formellement quelques versets plus tôt:

lesquels [les sacrificateurs de l'Ancienne Alliance] célèbrent un culte, image et ombre des choses célestes, selon que Moïse en fut divinement averti lorsqu'il allait construire le tabernacle: Aie soin, lui fut-il dit, de faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne. (Hé 8.5)

Le sanctuaire terrestre était voué à être une représentation, il était limité à projeter l'ombre des choses célestes et véritables, c'est-à-dire le plan rédempteur que Dieu voulait accomplir et qu'il a accompli en Jésus-Christ. La vraie valeur de ce sanctuaire consistait à révéler Christ et non à générer une œuvre salvifique. C'est pourquoi l'auteur invite ses lecteurs à ne pas s'attacher à cette alliance passée et à ses éléments comme s'ils avaient une valeur en eux-mêmes. Il les invite à discerner la réalité céleste qui vient de s'accomplir sous leurs yeux et qui était symbolisée par l'ancien sanctuaire.

Christ dans le tabernacle

En quoi la figure de Christ était-elle visible dans l'ancien tabernacle? Sans tomber dans une allégorie outrancière, on peut d'emblée reconnaître la valeur de certains éléments symboliques. Les lampes, les pains ne sont pas sans rappeler les paroles de Jésus : « Je suis la lumière du monde » (Jn 8.12). « Je suis le pain de vie. » (Jn 6.35) On ne saurait exagérer la gloire de ces paroles et leur implication pour tout homme. La verge d'Aaron qui avait fleuri rappelait que Dieu avait désigné exclusivement le sacerdoce d'Aaron; il l'avait fait en faisant fleurir une branche morte (Nb 16-18). De la même manière, seul le sacerdoce de Christ communique la vie éternelle aux hommes qui sont morts.

Cependant, c'est surtout dans son ensemble et dans sa fonction sacrificielle que le tabernacle préfigurait Christ et son œuvre. Le tabernacle montrait le chemin de la réconciliation avec Dieu, il montrait que le sang devait être versé pour que cette réconciliation puisse s'opérer, selon qu'il est écrit : « sans effusion de sang il n'y a pas de pardon » (Hé 9.22). Le sanctuaire de la première alliance pouvait uniquement montrer cette nécessité, sans pouvoir y répondre réellement. Christ fut le véritable tabernacle de Dieu sur terre (Jn 1.14), il était le véritable sacrifice et il demeure le véritable et éternel sacrificateur devant Dieu pour nous. Sa mort expiatoire a accompli ce que les sacrifices

d'expiation symbolisaient sans pouvoir l'accomplir : elle a « propitié » Dieu. L'apôtre Paul écrit :

²⁵ C'est lui que Dieu a destiné, par son sang, à être, pour ceux qui croiraient victime propitiatoire, afin de montrer sa justice, parce qu'il avait laissé impunis les péchés commis auparavant, au temps de sa patience, afin, dis-je, ²⁶ de montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus. (Rm 3.25-26)

Voilà l'Évangile! Christ a été une victime propitiatoire. Cela signifie qu'il a ramené la faveur divine et éloigné la colère de Dieu pour un grand nombre de pécheurs. Comment a-t-il fait cela? En expiant les péchés de tous ceux qui croient en lui. Ainsi, par Christ Dieu a manifesté sa justice en punissant le péché. Grâce à Christ et au moyen de la rédemption qui est en lui, Dieu peut déclarer sans mentir qu'un pécheur est juste, car tout homme qui a la foi en lui voit son péché être expié, enlevé, disparaître. Jésus est donc le sacrifice expiatoire pour le péché et une victime propitiatoire pour Dieu. Le tabernacle de l'Ancien Testament n'avait d'autre utilité que d'annoncer cet Évangile avant son accomplissement réel. Une fois que la réalité fut accomplie et que le pécheur fut définitivement réconcilié avec Dieu, le tabernacle terrestre n'était plus nécessaire et devait disparaître pour laisser toute la place à la prédication de l'Évangile, l'ombre devait être remplacée par la réalité.

Une erreur dans la description du sanctuaire?

Un lecteur attentif remarquera une irrégularité majeure dans la description du sanctuaire au chapitre 9 aux versets 3 et 4. En décrivant le Saint des saints, l'auteur inclut l'autel des parfums dans cette partie du sanctuaire. Aucun autre passage de l'Écriture ne situe l'autel des parfums à cet endroit, en fait il est toujours précisé que cet autel se trouvait dans le lieu saint, dans la première partie de la tente. Comment expliquer cette irrégularité? Est-ce simplement une erreur de la part de l'auteur?

Certains commentateurs pensent que l'auteur n'était pas juif, mais grec et qu'il n'avait qu'une connaissance rudimentaire de la disposition du tabernacle (un peu comme nous). Sa description du sanctuaire serait donc vague et approximative. Ce n'est pas exactement l'impression que nous avons en lisant l'Épître aux Hébreux. De plus, un tel auteur n'aurait pas eu beaucoup de crédibilité auprès d'un auditoire juif, surtout en vue de

leur expliquer le sens de leurs Écritures et de leur religion. L'auteur connaît l'Ancien Testament, les détails de la loi et le sens véritable des Écritures mieux que n'importe lequel de ses lecteurs. Lorsqu'on sait que la disposition du sanctuaire faisait partie des connaissances élémentaires chez les juifs, même chez les enfants, il est peu probable que l'auteur du Nouveau Testament qui explique le mieux et le plus le rapport de l'Ancien Testament avec l'établissement de la Nouvelle Alliance ignore où se trouvait l'autel des parfums.

Comment, donc, expliquer qu'il place l'autel des parfums derrière le second voile avec l'arche et le propitiatoire « contredisant » ainsi le reste des Écritures? L'explication n'est pas archéologique, mais théologique. L'auteur ne décrit pas la disposition habituelle du sanctuaire, mais il décrit sa disposition au jour des expiations. L'autel des parfums se trouvait vis-à-vis de l'arche, mais les deux étaient séparés par le voile. Au jour des expiations, l'autel des parfums entraînait en quelque sorte dans le Saint des saints et participait au service de ce côté du voile. En effet, avant de traverser le voile, le sacrificateur prenait des charbons de sur l'autel des parfums ainsi que du parfum et les emmenait avec lui pour les faire brûler devant le propitiatoire :

¹² Il prendra un brasier plein de charbons ardents ôtés de dessus l'autel devant l'Éternel, et de deux poignées de parfum odoriférant en poudre; il portera ces choses au-delà du voile; ¹³ il mettra le parfum sur le feu devant l'Éternel, afin que la nuée du parfum couvre le propitiatoire qui est sur le témoignage, et il ne mourra point. (Lv 16.12-13)

Ainsi, l'autel des parfums exerçait sa fonction à l'intérieur du lieu très saint. Certains vont jusqu'à dire que l'autel entier pénétrait dans le Saint des saints : « On peut en outre supposer que le grand prêtre, pénétrant une fois l'an dans le Saint des Saints, refermait le rideau sur l'autel des parfums; celui-ci se trouvait momentanément inclus dans ce sanctuaire⁷. »

Qu'est-ce que cela peut bien changer pour nous que l'autel des parfums ait été d'un côté ou de l'autre du voile? Cela change tout! Il est fort vraisemblable que l'autel des parfums servait à symboliser les prières et l'adoration qui s'élève de l'homme vers Dieu (Ap 5.8 ; 8.3). La séparation que mettait le voile entre l'arche couverte du propitiatoire et

⁷ C. Spicq, *L'Épître aux Hébreux*, p. 71, note a.

l'autel des parfums symbolisait la séparation entre Dieu et l'homme; l'absence d'accès pour l'homme à la présence de Dieu, les prières qui ne pénètrent pas devant Dieu. Mais l'auteur veut montrer qu'en Christ, ce qui était symbolisé une fois l'an par la présence de l'autel des parfums devant le propitiatoire, est l'état continu et permanent des choses. L'Apocalypse de Jean décrit cette nouvelle réalité en ces termes :

³ Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrît, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. ⁴ La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. ⁵ Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre. (Ap 8:3-5)

Il n'y a plus de séparation entre Dieu et l'homme. La prière des saints est maintenant constamment devant Dieu et celle-ci est puissante dans le monde, jusqu'à ébranler la terre. Voilà ce que symbolise l'autel des parfums dans le Saint des saints. Si la prière des saints est maintenant constamment devant Dieu, ce n'est pas premièrement parce que nous prions constamment... C'est parce qu'un autre homme saint intercède sans relâche pour les siens dans le monde; c'est lui qui produit des tonnerres et qui ébranle le monde par la puissance de sa prière; il agit en ce moment même. On nous présente souvent le Christ durant son ministère terrestre en train de prier en disant, si le Fils même de Dieu devait prier, combien plus le devons-nous... L'Écriture va encore plus loin, elle nous présente le Christ glorifié qui prie toujours (Hé 7.25). La prière est le moyen efficace que Dieu a donné aux hommes pour le déploiement de ses œuvres dans le monde. Christ participe en ce moment à la réalisation de la volonté du Père par son intercession efficace. Réalisons à notre tour la réalité de notre accès à la présence même de Dieu et voyons combien est puissante la prière des saints!

Lecture supplémentaire Hé 10.11-22